

Adama et moi

Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. C'était un samedi matin, je marchais dehors en compagnie de mon meilleur ami. Il s'appelait Adama, il avait 8 ans. Adama et moi nous nous connaissions depuis bambins, nos mères étaient amies.

Ce jour-là il faisait chaud, plus chaud que d'habitude. Devant nous se dressait un grand baobab, nous avons décidé de nous abriter dessous. Il y avait du vent frais sous cet arbre ; à côté de moi il y avait une page de journal avec écrit en gras dessus « LA France, LE PAYS DU REVE ». Mon grand frère Ousmane de 22 ans y faisait ses études, à la Sorbanne ou la Sorbonne je ne sais plus trop mais je sais juste que c'est une grande école. Adama et moi rêvions tout le temps de nouveaux horizons. La France était notre destination favorite.

Je parlais tout le temps de baguette à Adama, cela nous donnait faim ! En parlant de nourriture il était 12:00, c'était l'heure d'aller au maquis : Adama et moi travaillions au maquis tous les jours à 12:00, nous jouions de la musique aux clients, moi du TAM-TAM et lui de la lyre, c'est comme ça que l'on se faisait un peu d'argent. Cela nous faisait plaisir de jouer de la musique, c'était aussi l'un de nos passe-temps.

Personne ne le savait mais Adama et moi récoltions de l'argent pour rejoindre mon frère en France, c'était notre secret à Adama et moi.

Ce jour-là les bateaux se préparaient pour quitter la Côte d'Ivoire, dans deux jours se faisaient les départs pour la France. Nous étions excités de partir.

[Deux jours plus tard]

YES ! C'était le jour J, Adama avait dormi chez moi. Nous nous levâmes à 4 heures du matin sans faire de bruit. Personne n'était au courant que nous quittions le pays sauf le chat qui nous avait vus. Adama était parti chez lui pour embrasser ses parents et ses frères et sœurs, quant à moi j'avais fait la même chose de mon côté. Nous avions chacun pris nos affaires et laissé devant la porte de nos maisons une lettre expliquant les causes de notre départ.

Nous arrivâmes au port à 4h20, il y avait du monde et a priori personne que l'on ne connaissait, c'était bon signe. Les bateaux allaient quitter le port dans moins de 5 minutes, Adama et moi décidâmes alors de nous faufiler sous un drap à l'arrière d'un bateau.

« BRHH BRHH BRHH » Le moteur était allumé.

« ET C'EST PARTI DIRECTION LA France ! »

Nous étions assez loin pour ne presque plus apercevoir le rivage, le bateau allait vite, il sautait sur les vagues, c'était amusant, on rigolait.

Vers 6:00 du matin le vent était agité, il secouait les vagues, elles étaient tellement violentes que des hommes étaient tombés du bateau, certains avaient laissé leur vie et d'autres avaient été sauvés à temps. Adama et moi ne craignions rien, à l'arrière du bateau, c'était sécurisé.

Vers 12:00 nous vîmes les premiers drapeaux français, le bateau nous avait déposés au bord du rivage, le sable était chaud, le soleil frappait mais moins qu'à Abidjan. Sur une pancarte il y avait un nom de ville c'était « Marseille ». Je connaissais cette ville, c'était une équipe de football.

Avec Adama nous n'avions pas l'habitude de voir des personnes de ce type-là, ils étaient tous bizarre, ils étaient, ils étaient blancs. Il y avait même des personnes blanches aux cheveux jaunes, c'était sans doute des albinos. Ce n'était pas comme au village, le sol était gris il y avait des bandes blanches à certains endroits. Avec Adama nous étions partis nous amuser sur ces bandes, on sautait dessus, on jouait aussi à la marelle. À un moment je m'étais mis à plat ventre sur l'une de ces bandes, j'attendais que le petit bonhomme soit vert mais tout d'un coup Adama se mit à crier mon prénom « MOUSSA ! MOUSSA ! MOUSSA ! ». Je ne savais pas pourquoi il criait mon prénom, sans doute pour rejouer à

la marelle, je ne comprenais pas ce qui se passait jusqu'au moment où je me suis retourné et BOUM.

Le professeur avait tapé sur ma table avec le dictionnaire pour me réveiller, c'est alors que je m'étais rendu compte que tout ceci n'était qu'un simple rêve et que je m'étais endormi à l'école.